Roger Gil Premier dimanche de Carême 6 mars 2022

Des souffrances à la tendresse : un chemin de conversion

Bien chers toutes et tous

Le Père Philippe Genty, en lien avec Charlotte de la Porte et Aymeric Lardeau, au nom de l'équipe d'animation de la Communauté locale, ont souhaité mon témoignage de chrétien et de médecin en ce premier dimanche de Carême. Parce que ce temps liturgique est offert comme un temps de conversion et un désir de croître en église, ce qui veut dire à la fois être appelé et être rassemblé, ce temps peut être celui qui nous propose de regarder autour de nous et d'éprouver, comme un manque, celles et ceux que nous risquerions d'oublier et qui attendent sans doute un signe, une présence. Nous semblons sortir d'un long tunnel pandémique et le plus triste serait de faire comme si rien ne s'était passé. La pandémie a frappé avec violence les personnes les plus vulnérables et parmi elles, les personnes âgées. Les autorités gouvernementales, au nom du plus grand bien pour le plus grand nombre, ont édicté des mesures sanitaires qui ont restreint les libertés publiques. Il n'est pas question de mettre en cause la légitimité de ces mesures, mais force est aussi de réfléchir à leurs conséquences. Parmi ces mesures la plus difficile a été la suppression totale des visites dans les établissements médico-sociaux, parfois assortie d'un isolement en chambre, puis leur rétablissement au goutte à goutte. Certes des personnes âgées ont accepté cette épreuve, mais d'autres, atteintes de troubles de la mémoire et d'autres troubles cognitifs, se sont senties abandonnées. En dépit des efforts d'animation faits par les équipes soignantes, nombre de personnes âgées, perplexes devant ces tablettes numériques sur lesquelles elles avaient du mal à reconnaître leurs proches, ont cessé de manger, sont restées atones et apathiques dans leur fauteuil, ont ainsi perdu le goût de vivre et sont mortes de chagrin. Il a fallu prendre conscience que les êtres humains sont des êtres de chair, des êtres incarnés[1]. Il a fallu prendre conscience que les libertés publiques ne sont pas que des concepts rationnels. Il a fallu prendre conscience que les recommandations et les injonctions, si elles visaient effectivement le plus grand bien pour le plus grand nombre, ne pouvaient pas être appliquées indistinctement. Il a fallu redécouvrir ce qu'était le Bien commun qui n'est pas le plus grand Bien pour le plus grand nombre[2] mais le Bien minimal que l'on doit à chacun, *à chaque personne humaine*, en fonction de ses besoins. Car la justice est-elle à chacun une part égale ou à chacun selon ses besoins ? Aller au-dessous de ces besoins minimaux définissant le Bien commun, c'est franchir un seuil anthropologique de déshumanisation[3]. Il revint à certains soignants, sur le terrain, de résister, de refuser l'obéissance passive et d'obtenir en retour l'adaptation des recommandations. Pouvait-on par exemple refuser à une épouse de visiter son époux en fin de vie ? Le Samaritain aussi sut faire exception à la Loi pour soigner le blessé à demi-mort alors que le prêtre et le lévite avaient passé leur chemin[4]. Mais dans les quartiers de nos villes, de notre ville, des personnes âgées seules ou en couple vécurent aussi douloureusement le confinement : comment faire des courses en laissant son conjoint malade

---

[1] Gabriel Marcel, *Essai de philosophie concrète* (Paris: Gallimard, 1940).
[2] John Stuart Mill, *L'utilitarisme* (Paris: « Le Monde » : Flammarion, 2010).
[3] Roger Gil, « Pandémie et santé publique: du Bien commun à l'éthique incarnée », *Revue générale de Droit Médical* 81 (2021): 175-92.
[4] Lc 10, 29-37

ou diminué à la maison ? Comment faire comprendre à son conjoint diminué qu'il était interdit de sortir ? En institution ou à domicile ces situations ont entraîné des sentiments d'abandon et d'exclusion qui ont généré bien des souffrances.

Croître en église en ce temps de Carême ce peut être redécouvrir le sens de la visite et pour nous chrétiens d'en revisiter son sens pastoral et théologique. Marie alla visiter sa cousine Elisabeth, déjà âgée, enceinte et demeura même près d'elle, « environ trois moise »[5]. Bien plus ces personnes âgées, isolées, vulnérables, nous savons que le Christ *est* chacune d'entre elles[6]. Léon Le Grand déclara dans un de ses sermons (deuxième de Carême)[7] : *Faisons sentir notre bonté aux alités dans leurs maladies, aux infirmes dans leurs faiblesse, aux exilés dans leurs épreuves, aux orphelins dans leur abandon, aux veuves désolées dans leur tristesse.*

Le Christ qui a annoncé lui-même les souffrances qu'il allait endurer, le Christ jusque dans ses moments ultimes a montré que le chemin qui le conduisait de sa Passion à sa résurrection passait par la tendresse ; cloué sur la croix il dit au bon larron : « Dès aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis[8] ». La tendresse est sans doute la plus belle traduction de ce que nous appelons charité ou amour[9] et dont le sens est devenu si confus après deux mille ans d'usage. *Amor caritatis*[10] disait déjà Saint Thomas, mais aussi *amitié*[11] qui dans un même mouvement de notre volonté nous rapproche de Dieu et fait de l'Autre notre prochain[12]. Puissions-nous ainsi passer, comme disait Saint Thomas, de la charité commençante à la charité progressante [13] !

L'équipe d'animation de la Communauté locale est à votre écoute pour redécouvrir ce mouvement de charité donc de tendresse qui nous permette en visitant des personnes vulnérables de croître en église pendant ce temps de Carême et de faire des souffrances du Christ un chemin de tendresse jusqu'à la lumière de la vigile pascale.

Professeur Roger Gil,
Professeur émérite de neurologie
Directeur de l'espace de réflexion éthique
de Nouvelle-Aquitaine

[5] Lc 1, 39-58
[6] Mt 25, 36
[7] Léon Le Grand, *Sermons (Tome 2)*, trad. par René Dolle, Sources chrétiennes 49 (Paris: Ed. du Cerf, 1957).
[8] Lc 23, 45.
[9] Maine de Biran, *Oeuvres choisies* (Paris: Aubier, 1942).
[10] Saint Thomas. Somme théologique, Question 25, Article I et article 2 : Caritas amor quidam est
[11] *Ibidem*, : Sed caritas non est simplex amor, sed habet rationem amicitiae
[12] *Ibidem ;* .Question 24, article 12. *Caritas importat dilectionem Dei et proximi (La charité comprend l'amour de Dieu et du prochain)*
[13] *Ibidem ;* Question 24, article 9.